

Interview de Tatiana Wolska donnée à l'occasion de son solo show *Leisure as Resistance* au Midlands Art Center à Birmingham (UK), 2024.

1. Peux-tu nous parler de l'accent donné à l'ingéniosité qui est à la base de ton exposition et de ton travail?

Je fais usage de l'ingéniosité symboliquement. Je suis inspirée par les systèmes de troc et de transformation des matériaux. Ceci vient de mon enfance en Pologne où tout était transformé. Une fois que je suis arrivée en France en 2000, tout le monde parlait d'écologie. J'ai découvert une nouvelle mise en valeur du recyclage et des procédés écologiques.

2. Espères-tu inspirer les gens à faire preuve de plus d'ingéniosité dans leur approche créative artistique?

Oui, l'approche est propre à chacun. Après Frieze, je recevais des dizaines de messages par jour de gens réagissant à l'exposition. Leur émerveillement devant la nature recyclée de l'œuvre inspirait les gens et les faisait cogiter autour du potentiel des déchets. C'est ce que j'ai voulu développer à l'occasion de mon exposition à Birmingham, notamment via les workshops. Je souhaite conscientiser les gens et créer un lieu de communauté et d'échange. Il y a un réel effet exponentiel et contagieux du projet où de nouvelles idées naissent via le dialogue. En organisant des workshops, il y a l'activation d'une communauté qui se penche déjà sur ces sujets. Je leur propose un lieu de rencontre et d'échange pour que leurs projets se mêlent et se rencontrent.

3. Tu donnes une seconde vie aux objets trouvés à travers tes oeuvres et tes sculptures - à quoi ressemble ton processus de collecte? Où trouves-tu tes matériaux?

Un peu partout, dans la rue, dans les poubelles, je collecte tout ce qui croise mon chemin. Il arrive aussi que des amis se mobilisent et m'amènent des matériaux directement à l'atelier. Auparavant, je prenais absolument tout, mais maintenant j'ai besoin de plus d'espace afin de créer.

4. L'exposition comprendra également un certain nombre de tes dessins. Est-ce que tu considères ton processus de dessin comme une forme de méditation?

Le dessin a un aspect thérapeutique pour moi. Ce que je qualifie de « lazy drawing » est un mécanisme de création complètement libre et qui ne soit pas influencé par un processus de réflexion particulier. Je dessine pour moi, sans stress d'une production utile ou d'obligation. Dans une société où tout doit avoir un sens précis, organisé et efficace, j'ai besoin de cette liberté. Je crois que la pratique du dessin permet d'évacuer le stress et de libérer la créativité. C'est un moteur qui propulse des idées. Lorsque quelqu'un me dit qu'il n'a pas d'idées, je lui conseille de dessiner.

5. L'un des éléments clés de l'exposition sera un abri de fortune, invitant le public à participer à un échange de vêtements et de graines, ainsi qu'à une bibliothèque. Quelle importance accordes-tu à la création d'un espace de loisir et de repos au sein de l'exposition?

Cette idée remonte au projet de la Galerie municipale à Nice, qui prenait la forme d'une utopie d'architecture nomade, démocratique et relationnelle. A Birmingham, créer un espace confortable et accueillant où les gens peuvent se détendre, faire jouer leurs enfants, se retrouver et boire un thé était important. En ville, il manque d'espaces pour se reposer gratuitement. L'exposition est aussi une réaction contre cette économie du confort et du repos, il est donc crucial que les visiteurs puissent s'approprier l'espace.

6. Qu'espères-tu que le public retirera de sa participation à la série d'ateliers et d'événements participatifs, ainsi que de sa visite de l'exposition ?

J'espère qu'il y aura une contamination collective. A chaque fois que je tiens un workshop, il y a des échanges d'idées intéressantes. Beaucoup de gens travaillent sur les économies parallèles et rêvent d'une autre façon de vivre, loin de la surconsommation et de la surenchère capitaliste.

7. L'idée de collaborer avec des groupes communautaires locaux est-elle quelque chose que tu poursuivras dans ta pratique ?

Oui. J'aime amplifier l'aspect collectif via mon travail. La société capitaliste nous sépare les uns des autres, et le manque de solidarité et la méfiance de l'autre sont prépondérants. Les utopies collectives sont malheureusement stigmatisées et je souhaite aller à l'encontre de cela dans ma pratique.

8. Enfin, quelle importance accordes-tu à la présentation de ton travail à Birmingham au Royaume-Uni?

Mon exposition à Birmingham permet la réalisation de beaucoup de projets que j'avais en tête depuis longtemps. Il y avait déjà des prémisses dans d'autres projets mais jamais encore de manière aussi aboutie et polymorphe qu'ici. La ville de Birmingham a aussi un caractère particulier en tant que ville industrielle. L'écrivaine Caroline Perez parle notamment de la place de la femme en Angleterre et la rupture des liens de proximité. Un réseau d'entraide et de soutien est donc parallèlement construit, et c'est précisément dans cet axe que s'articule ma pratique artistique.